

IX.

ENVIRONS DE GAND. — PAYS DE WAES. — VALLÉE DE LA DENDRE. —
PLATEAU ENTRE LA DENDRE ET L'ESCAUT. — AUDENAERDE ET SES
ALENTOURS.

La section du chemin de fer entre Gand et Deynze sillonne une contrée peu accidentée, et jusqu'à la frontière de la Flandre Occidentale suit la Lys en la laissant à droite. Après avoir passé à peu de distance du vaste château d'*Oydonck*, sous Bachte-Maria-Leerne, brûlé en 1491 par les Gantois, aujourd'hui manoir orné de cinq grandes tours et entouré d'un beau jardin, on arrive à *Deynze*. Cette petite ville était autrefois formée de deux parties aujourd'hui séparées : *Peteghem* (1,500 hab.), où s'arrête le rail-way, et Deynze (5,600 hab.), au delà de la rivière. *Peteghem*, dont le nom dérive, dit-on, de *Pætus*, général romain, était pri-

mitivement la section principale, mais un de ses châtelains, Bertulphe, prévôt de Saint-Donat à Bruges, ayant fait assassiner le comte Charles le Bon, Peteghem fut privé de toute juridiction et remplacé par Deynze, dont il devint une annexe (1152). Deynze fut réunie par achat au domaine de Flandre en 1316, puis eut de nouveau des seigneurs particuliers et fut enfin érigée en marquisat en 1625 en faveur de Don Diego de Mexia, qui la vendit sept années plus tard à Florent de Mérode. On y voit encore quelques restes du château seigneurial, l'ancienne porte dite *Tolpoort* ou porte du péage, et celle dite porte de Gand, bâtie au XVI^e siècle. L'église principale, du même temps, renferme un beau tableau, attribué par les uns à Adam Van Oort, par les autres à Jordaens; il représente la Vierge dans l'étable.

Après avoir quitté la capitale de la Flandre pour se rendre à Bruges, après avoir vu disparaître à l'horizon le dôme imposant de Saint-Pierre, on passe la Sneppe à Afsné et on aperçoit bientôt la tour de l'ancienne abbaye de *Tronchiennes*, fondée au VII^e siècle, devenue une fabrique de garance. On gagne ensuite *Landegem*, qui n'est pas éloigné de *Nevele* (3,700 hab.), bourg populeux, jadis célèbre par son château baronial qui a appartenu aux Villain, aux de Hornes, aux Montmorency, et qui depuis longtemps est la propriété des Dellafaille. Plus loin le pays change complètement d'aspect. On entre dans un canton stérile, partie d'une bande de terrains couverts de bois et de bruyères, qui se prolonge du sud-ouest vers le nord-est, et semble occuper l'emplacement d'une ancienne ligne de dunes. C'est là que se trouve le village d'*Aeltre* (3,950 hab.), près de la frontière de la Flandre Occidentale.

Plus au nord, au delà du canal de Gand à Bruges, on rencontre un grand nombre de villages importants. Citons encore *Wondelgem*, où le comte de Flandre, Louis de Mâle, avait bâti une magnifique villa, que les Gantois incendièrent en 1579; *Evergem* (7,800 hab.), *Waerschot* (6,100 hab.), le grand bourg d'*Eecloo* (9,100 hab.), et *Maldeghem* (7,000 hab.), qui doit au dévouement d'un de ses seigneurs le noble surnom de *la Loyale*. C'était pendant la guerre du comte Guy de Dampierre contre le roi de France, Philippe le Bel, et la Flandre était à moitié conquise par les ennemis. Philippe de Maldeghem osa les combattre à la tête de ses vassaux; mais sa faible troupe, forte à peine d'un millier d'hommes, fut aisément vaincue, lui-même pris et son château livré aux flammes (17 janvier 1500). Les descendants de ce vaillant chevalier relevèrent son manoir; il n'en reste plus aujourd'hui que des ruines.

Sur la frontière de la Flandre Zélandaise, qui appartient à la Hollande en vertu du traité de Munster, sont: *Middelbourg* (870 hab.), jadis dépendance de la paroisse de Heylen, devenue une petite ville au xv^e siècle, grâce à son seigneur Pierre Bladelin, conseiller et receveur général de Philippe le Bon, qui entoura cette localité de murs, y fonda une église, un chapitre de chanoines, un hôpital, un château, une foire, un tribunal d'échevins; *Assenede* et *Bouchoute*, autrefois chefs-lieux de petites juridictions, formant avec celles de Hulst et d'Axel ce qu'on appelait *les Quatre-Métiers*.

Près de la ville de Gand, vers l'est, on trouve *Oostacker*, village embelli par plusieurs belles maisons de campagne; et *Laerne*, dont le vieux château, aux tourelles massives,

aux vastes salles, mérite d'attirer l'attention ; il a longtemps appartenu aux sires de Masmînes.

Entrons maintenant dans le *Pays de Waes*, canton formé par l'Escaut, la rivière la Durme et la Flandre Hollandaise. Ce coin de pays était autrefois peu fertile et ne comprenait au XIII^e siècle que trois ou quatre paroisses. Aujourd'hui on y trouve deux villes : Saint-Nicolas et Lokeren, et 26 villages ; la population des cantons de Saint-Nicolas, Lokeren, Beveren, Saint-Gilles, Tamise, forme un total de 110,600 habitants, et si l'on y joint celle de deux petits cantons voisins, Zele et Hamme, autrefois dépendants de la seigneurie de Termonde, ce chiffre monte à 145,700. Dans ce district, pas un pouce de terrain n'est perdu, et c'est à cette agglomération d'habitants sur un point circonscrit qu'on doit attribuer l'étonnante fertilité des campagnes, chaque cultivateur étant forcé de retirer le plus de produit possible de la petite partie de terre qui lui est échue. Le Milanais et la Toscane n'offrent pas d'exemple d'une population aussi prodigieuse ; on y compte 5,210 individus par lieue carrée. Sur 100 habitants 60 y sont voués à l'agriculture et à ses rapports, 25 aux manufactures et métiers et 15 à diverses autres professions ; enfin, ce qui donnera une dernière idée de sa richesse territoriale, c'est que les valeurs actives formant la valeur totale de tous les objets qui y existent, donnent, par lieue carrée, environ 6,100,000 fr. (Voisin, *Documents pour servir à l'histoire des bibliothèques de la Belgique et de leurs principales curiosités littéraires*, p. 2 et 5).

Sur la route de Gand à Anvers, on rencontre : *Lokeren* (16,200 hab.), ville très-commerçante et renfermant un grand nombre de fabriques de coton, de blanchisseries, etc. ;

elle est située sur la Durme, rivière canalisée qui se jette dans l'Escaut près de Tamise. Le principal édifice de cette localité, qui est plutôt un immense village qu'une ville, est l'église, construite en 1720 et ornée d'une tour de 80 mètres de hauteur, en pierres de taille. La belle place du Marché, le quai près la Durme, l'hôpital élevé en 1829, l'hôtel de ville, embellissent encore Lokeren, dont les rues sont en général bien bâties. Près de là est *Dacknam*, dont la vieille église n'est pas indigne d'attention, et plus loin *Saint-Nicolas* (18,850 hab.), la localité la plus importante de la Flandre Orientale, après Gand. Ce n'était autrefois qu'un village ordinaire; en 1661 on n'y comptait que 5,000 habitants, en 1774 il n'y en avait encore que 8,000; mais les progrès de l'agriculture et de tous les arts qui s'y rattachent ont depuis un demi-siècle accru sa population avec une rapidité incroyable; le nombre d'établissements industriels qu'elle renferme, fabriques d'étoffes, de rubans, de bougies, de tabac, brasseries, vinaigrieres, distilleries, tanneries, raffineries de sel, etc., est très-considérable; la Place, la plus grande du royaume, et occupant une superficie de neuf bonniers, ne peut contenir la foule qui s'y presse les jours de marché. Les rues sont en général larges, droites et bien bâties. On y voit à l'hôtel de ville un buste de Napoléon et une belle composition de Smeyers représentant l'Inauguration de l'archiduc Philippe le Bel comme seigneur du pays de Waes, en 1497; la principale église, dont les cinq nefs reposent sur quatre rangées de colonnes doriques, renferme quelques sculptures et tableaux, la plupart modernes. Plusieurs particuliers possèdent de belles collections. *Beveren* (6,570 hab.), est plus intéressant pour celui qui se plaît aux souvenirs historiques. Ses seigneurs

ont longtemps brillé à la cour des comtes de Flandre. On y a trouvé des monnaies romaines, et l'église est un édifice gothique surmonté d'une belle flèche de forme pyramidale; celle-ci est terminée par une croix colossale en cuivre doré, qui passe pour un chef-d'œuvre. Les châteaux dits *Cortewalle* et *l'hofter Saxen* dépendent de cette commune, ainsi que les ruines de l'ancien château seigneurial, à l'endroit appelé *Cingelberg*. Le dernier endroit qu'on rencontre avant d'arriver à la Tête de Flandre, vis-à-vis d'Anvers, est *Zwyndrecht*. L'église, reconstruite en 1545, renferme quelques tombes et des tableaux.

Vers le nord on trouve : *Saint-Gilles*, qui se compose d'une seule rue, longue d'un quart de lieue et bordée de jolies maisons, et dont l'église possède plusieurs bons tableaux de maîtres de l'école flamande; *Vracene* (5,400 hab.), où l'on voit un Crucifiement, de Van Dyck; *Calloo*, où les Hollandais, en essayant de débarquer en Flandre, furent défaits en 1658; une inscription placée dans l'église, et les monuments funéraires de plusieurs officiers espagnols tués dans ce combat, rappellent le souvenir de cet événement. En descendant le fleuve, on voit plusieurs forts élevés pour défendre ses rives, entre autres celui de *Liefkenshoek*, en face de celui de Lillo, dans la province d'Anvers. La contrée voisine se compose de *polders*, dans lesquels règnent des fièvres qui s'attaquent de préférence aux personnes étrangères à ce pays.

En suivant l'Escaut en amont d'Anvers, on arrive à *Burcht*, où les troupes hollandaises enfermées dans la citadelle d'Anvers avaient coupé la digue, afin que leurs vaisseaux de guerre pussent éviter de passer devant les batteries de la ville; il en a coûté des sommes considérables pour

réparer les dégâts occasionnés par cette mesure de défense. Près de Burcht on voit un château très-élevé, dit *Crayenhof*; plus loin sont la vieille église et le beau manoir de *Cruybeke*. A *Basele* (5,000 hab.), on remarque la résidence de M. le comte Vilain XIII, qui a conservé à sa demeure son caractère gothique et considérablement embelli le parc environnant; la belle église du lieu, dont le chœur a été bâti en 1550, contient plusieurs tableaux, des mausolées et un excellent orgue. Sa tour est très-élevée.

De là on gagne *Ruppelmonde* (2,750 hab.), ainsi appelée parce qu'elle fait face au confluent de l'Escaut et du Rupel. L'ancien manoir, servant aux comtes de Flandre de forteresse, de prison d'état et de dépôt d'archives, est aujourd'hui remplacé par le pavillon que fit construire en 1817 le baron de Feltz. En 1520, Robert de Béthune, comte de Flandre, y fit emprisonner son fils aîné Louis, accusé de trahison, et ordonna de lui trancher la tête; le commandant eut la prudence de surseoir à l'exécution, et sauva ainsi la vie au jeune prince dont l'innocence fut bientôt reconnue. Un siècle plus tard, en 1450, le même incident se renouvela, quand Philippe le Bon donna l'ordre de faire mourir Franc de Borsele, qui avait épousé secrètement Jacqueline de Bavière.

Le port de Ruppelmonde est sûr et les briques fabriquées aux environs sont renommées pour leur solidité. Le géographe Gérard Mercator (m. 1594) était né dans cette ville. Dans le voisinage est *Tamise* (7,650 hab.), autrefois *Tempseke*, petite ville bien bâtie et animée. Sainte Amalberge y mourut en 772 et y fonda l'église, dans laquelle on voit le mausolée de Roland Lefebvre, trésorier général de Charles-Quint; il y a près du fleuve un beau château élevé

au siècle dernier par M. de Pestre, comte de Seneffe, aujourd'hui propriété de M. de Snoy. *Waesmunster*, (5,400 hab.), dont le nom signifie le monastère de Waes, date d'une époque très-reculée. Le terrain qu'elle recouvre offre en abondance des vestiges de l'antiquité. Sur la place du Marché on voit un piédestal supportant un lion qui tient un sabre et un écusson aux armes de la commune; le bourg est bien bâti et son territoire comprend plusieurs jolies maisons de campagne, entre autres celle dite *Bloemendael*.

Au sud de la Durme, dans l'ancienne seigneurie de Termonde, sont *Hamme* (9,400 hab.) et *Zele* (11,000 hab.), bourgades qui renferment un grand nombre d'établissements industriels. Au commencement du XVI^e siècle, Zele était déjà citée comme une localité très-populeuse et sa cure passait pour une des plus riches du pays.

La station de *Termonde* se trouve dans les fortifications de cette ville, qui ont été rétablies et augmentées pendant le règne précédent, et dont la force est doublée par de grandes écluses, qui permettent d'inonder les alentours. Termonde ou *Dendermonde*, ville appelée ainsi à cause de la proximité du confluent de l'Escaut et de la Dendre, et son territoire, qui s'étendait au nord jusqu'à la Durme et à l'ouest jusque près de Gand, formaient une seigneurie relevant du comté de Flandre. Philippe de Valois, roi de France, en fit l'acquisition de Marie de Nesle et de son mari, Ingelram d'Offemont; il la céda en 1347 au comte Louis de Mâle, quand celui-ci consentit à épouser Marguerite de Brabant. Depuis, toujours fidèle à ses souverains, la ville a souvent été assiégée par les Gantois. En 1484 les troupes de l'archiduc Maximilien la prirent par stratagème; un siècle plus

tard, le prince de Parme, après l'avoir conquise sur les états-généraux, y fit bâtir une citadelle. En 1667, Louis XIV vint l'assiéger avec une armée redoutable par le nombre des soldats et les talents des généraux, mais il dut se retirer devant l'inondation. En 1784, l'empereur Joseph II fit démolir les fortifications de Termonde, mais elles ont été rétablies, ainsi que la citadelle, en 1822, et on y a construit deux arsenaux et une caserne.

Des antiquités trouvées à Termonde font supposer que cette localité a été peuplée dès le temps des Romains, mais on n'en fait guère mention dans l'histoire avant le XI^e siècle. L'édifice le plus ancien qu'elle possède est l'église de Notre-Dame, où l'on admire deux excellents Van Dyck : le Crucifiement et l'Adoration des bergers ; un Crayer, représentant la Vierge et quelques saints, d'antiques fonts baptismaux, etc. On remarque à l'église des Capucins un Ensevelissement du Christ, attribué à Abraham Janssens, et deux tableaux gothiques dans l'hôpital Saint-Blaise, rebâti en 1827. On doit citer encore le palais de justice, où siège le tribunal de première instance ; la maison d'arrêt, le grand corps de garde, dont la tour a été bâtie en 1401 et la façade, en pierres de taille, en 1408 ; le grand pont sur l'Escaut, construit en 1825. Il existe dans cette ville plusieurs cabinets de tableaux et on y trouve des vestiges du séjour qu'y fit David Téniers. Termonde est commerçante et son marché d'huiles d'une grande importance. Sa population s'élève à 7,900 âmes.

En remontant le long de la Dendre canalisée de Termonde à Alost et navigable jusqu'à Ath, on trouve un grand nombre de localités mémorables, telles que : Alost, Ninove, Grammont, etc.

Après avoir dépassé *Mespelaer* où, en 1607, un cultivateur trouva des pierres précieuses et 1,500 monnaies romaines en or, dont la valeur fut évaluée à huit florins chacune, et qui pour la plupart dataient du second siècle de notre ère; *Mortzel*, où a vécu sainte Gudule, au VII^e siècle; *Baerdeghem*, lieu de sépulture du fameux avocat Vonck, qui souleva les Belges contre la domination autrichienne, on arrive à *Alost* (14,896 hab.), dont les premiers développements sont dus à des seigneurs de la famille de Gand, qui y fixèrent leur séjour à la fin du XI^e siècle, l'environnèrent de murs et lui donnèrent des privilèges. Le dernier d'entre eux, Thierry, étant mort sans enfants, ses domaines, qui s'étendaient de l'Escaut à la Dendre, furent réunis à ceux des comtes de Flandre. Alost, boulevard du pays du côté du Brabant, fut pendant plusieurs siècles assaillie à chaque prise d'armes entre ce duché et la Flandre. En 1127, Thierry d'Alsace y fut assiégé par Guillaume de Normandie, à qui il disputait le comté, et par le duc Godefroid I^{er}; un archer d'Alost délivra sa patrie en perçant Guillaume d'un coup mortel. Alost fut prise d'assaut et pillée en 1576 par les troupes espagnoles et en 1582 par les troupes des États, parce qu'elle était retournée sous l'obéissance du roi d'Espagne. En 1585, la garnison, composée de mercenaires anglais, la livra au prince de Parme moyennant une somme de 50,000 pistoles, montant de leur solde arriérée. Quand elle fut démantelée du temps de Joseph II, on perça sur l'emplacement d'une partie des fortifications la belle rue de l'Empereur.

Près de l'hôtel de ville, construit depuis peu sur les dessins de M. Roelandt, se trouve l'ancienne maison commune, qui remonte à l'année 1200, comme l'apprend une

inscription. Sa tour a été élevée en 1487, et la jolie tribune de sa façade est à peu près du même temps. La vaste église de Saint-Martin qui, achevée, aurait été une des plus vastes basiliques du pays, mais à laquelle il manque les deux tiers de sa nef, la tour et le grand portail, est un édifice construit avec goût. On y conserve un Rubens : Saint Roch priant pour les pestiférés; une bonne toile de Crayer et quelques tableaux de Van Cleef et Janssens. On y remarque encore les bas-reliefs de la tombe du maître-autel, et, dans la chapelle de Saint-Sébastien, le mausolée de Thierry Maertens, le premier des imprimeurs belges, mort plus qu'octogénaire en 1554. Il y a à Alost un collège, une école de dessin, plusieurs hospices, une maison de reclusion, exclusivement destinée aux militaires. Il se fait en cette ville un grand commerce de houblon. A Alost est né le peintre Pierre Koecke (m. 1550). Le judicieux Georges Chastelain, cet excellent chroniqueur du xv^e siècle, a vu le jour dans le pays d'Alost, mais on ne peut préciser en quel endroit.

On franchit rapidement la distance de là à *Ninove* (4,540 hab.), lieu emmurillé seulement vers 1194. C'était alors une propriété de seigneurs particuliers, achetée par le comte Guy de Dampierre; elle passa de nouveau à différentes familles et appartient en dernier lieu aux princes de Vaudemont, de la maison de Lorraine. Il ne reste plus de son abbaye de Prémontrés que la somptueuse église, bâtie en 1718. Les magnifiques bâtiments conventuels, pour lesquels Dewez avait déployé tout son génie, ont été détruits en 1826. L'église, devenue paroissiale, contient le Martyre de saint Janvier par Crayer, des bas-reliefs représentant le Martyre de saint Corneille et de saint Cyprien, deux

anges en marbre blanc, sculptés par Duquesnoy, etc. Le grammairien Jean Despautère naquit à Ninove en 1460 et mourut à Commines en 1520.

En continuant à remonter la Dendre, on trouve successivement le vieux château ruiné de *Santbergen; Schendelbeke*, qu'une troupe de Gantois défendit vaillamment en 1455 contre les soldats de Philippe le Bon; *Nederboulaere*, dont le gothique manoir, rebâti en 1600, était jadis une des quatre beiries de la Flandre.

La jolie petite ville de *Grammont, Gérard-Mont, Gerardsbergen* (7,550 hab.), patrie du sculpteur Gabriel de Grupello (m. 1730), est bâtie en partie près de la rivière, en partie sur la côte d'une hauteur assez élevée. Elle doit sa fondation au comte Baudouin de Mons, qui acheta d'un seigneur Gérard une partie de la paroisse de Hunneghem, y fonda une ville et lui donna des lois en l'an 1068, en présence des barons de la Flandre, du Hainaut et du Brabant. En 1296, quand le roi de France, Philippe le Bel, retint au Louvre Philippine de Flandre, en garantie des dispositions de son père, le comte Guy, celui-ci appela à Grammont tous ses alliés et y conclut, le 25 décembre, une ligue avec le roi d'Angleterre Edouard I^{er}, le duc de Brabant Jean II, les comtes de Hollande, de Juliers et de Bar, et l'empereur Adolphe de Nassau; à la suite de cette conférence, il fit signifier à son suzerain qu'il ne reconnaissait plus son autorité. Pendant le règne du comte Louis de Crécy, cette ville, qui tenait le parti des Flamands révoltés, fut assiégée par le comte de Namur. Les habitants ouvrirent leurs portes à la première sommation; mais au moment où les troupes entraient, ils se ruèrent sur elles, les massacrèrent et mirent à mort le sire de Gavre qu'ils pre-

naient pour le comte. Celui-ci en conçut un tel ressentiment qu'il les fit exclure de la paix conclue en 1526. La ville obtint cependant son pardon, à condition que ses portes et ses murs seraient détruits. Une seconde insurrection eut de plus funestes résultats ; en 1581, Grammont, ayant pris le parti des Gantois, fut assailli par Gautier d'Enghien, emporté d'assaut, et ses habitants passés au fil de l'épée.

Dans l'église paroissiale de Saint-Barthélemy on voit le Martyre de ce saint, par Crayer, et la Naissance du Sauveur, par Abraham Janssens. Sur la place, une petite fontaine, imitation du Manneken-Pis de Bruxelles, attire l'attention. Dans la ville haute, au sommet de la montagne, on a bâti une chapelle et un calvaire. De ce lieu de pèlerinage très-fréquenté, la vue s'étend au loin sur les campagnes environnantes. A l'est de Grammont, près de la forêt de Raspaille, on visite à *Viane* le beau château de M. de Blondel, bâti il y a près d'un siècle, orné d'un vaste dôme et de magnifiques jardins, jadis résidence du célèbre comte d'Egmont.

La partie de la Flandre entre la Dendre et l'Escaut ne contient qu'une seule ville, mais il s'y trouve un grand nombre de châteaux célèbres et de vieilles résidences féodales. Que de souvenirs dans cette contrée où ont vécu tant d'illustres familles ! Ici *Lede*, dont le titre de marquisat est dû à la victoire ; *Massemén* ou *Masmines*, jadis séjour des princes d'Isenghien ; *Hautem-Saint-Liévin*, où ce saint fut enterré et où l'on conserva ses restes jusqu'en 1007, époque de leur translation à Gand ; *Rassegem* ou *Rassenghien*, autrefois résidence d'une branche de la famille de Villain, qui a joué un grand rôle aux xv^e et xvi^e siècles ; le vieux manoir de *Herzelles*, *Essche-*

Saint-Liévin, où mourut assassiné ce prédicateur de l'Évangile ; plus loin *Velsique*, où le sol offre avec profusion des vestiges de la domination romaine ; *Sotteghem*, où reposent Lamoral d'Egmont, décapité à Bruxelles le 5 juin 1568, sa femme Sabine de Bavière, et leurs fils Philippe et Charles, le premier tué à Ivry en 1590, et le second mort en 1620 ; on voit encore dans cette localité populeuse, mais souvent dévastée par les guerres et les incendies, les débris du vieux château, demeure de prédilection des Egmont. Le caveau sépulcral où ils reposent a été ouvert et visité en 1804. Citons encore *Steenhuyze*, château dont la construction actuelle date de 1628, habitation de l'illustre famille de ce nom, qui s'honorait du titre de prince ; *Escornaix* ou *Schoorisse*, dont le vieux manoir en ruine a appartenu aux Gavre, Lalaing, Berlaimont, Egmont, etc.

Renaix ou *Ronsse* (12,545 hab.), dont le nom dérive de la petite rivière de Rosne, affluent de l'Escaut, formait avec plusieurs villages voisins une vaste seigneurie appartenant primitivement aux religieux de Saint-Corneille d'Inde, près d'Aix-la-Chapelle, qui la vendirent au comte Guy de Dampierre. Il y a quelques sculptures et plusieurs tableaux dans l'église de Saint-Germain ; trois fontaines, construites en 1818, embellissent les places publiques : l'eau de celle du Marché est ferrugineuse. Il ne reste plus que des ruines du château bâti en 1658 par le comte Jean de Nassau de Siegen, et qui passait pour le plus beau du pays. Renaix, la seule ville de Flandre avec Grammont qui soit placée dans un pays montueux, est très-commerçant et peuplé. Il y a un hôtel de ville et un hôpital.

Audenaerde (5,670 hab.) est la cité belge la plus riche en monuments et en œuvres d'art remarquables, en pro-

portion, bien entendu, de son importance. Son nom, qui signifie vieille terre, semble un indice d'une antiquité très-reculée ; les débris du temps des Gaulois et des Romains qu'on y rencontre, viennent à l'appui de cette hypothèse. Le comte de Flandre, Baudouin de Lille, bâtit à Audenaerde, en 1055, un château qui devait protéger ses états de ce côté, et qui en effet fut toujours la première place attaquée par les comtes de Hainaut dans leurs guerres avec la Flandre. Les habitants obtinrent de leurs souverains de grands privilèges, et le village adjacent de Pamele, où résidaient des seigneurs puissants qui s'intitulaient aussi sires d'Audenaerde, en reçut de semblables en 1225. Les deux localités n'en formèrent plus depuis qu'une seule, protégée par les mêmes murs.

Audenaerde montra dans tous les temps une grande fidélité aux comtes ; aussi fut-elle très-souvent assiégée pendant les guerres civiles de la Flandre. Sous le règne de Louis de Crécy, elle et Gand furent les deux seules villes qui ne prirent pas le parti des Brugeois soulevés. Sous Louis de Mâle, elle fut occupée par les Gantois et ensuite enlevée à leur domination par le seigneur de Schoorisse. Pendant la guerre de Gavre, les habitants de Gand vinrent attaquer cette ville, mais la vigoureuse défense du commandant Simon de Lalaing les força à la retraite. C'est alors qu'ils abandonnèrent leur grand canon, repris plus tard par eux, en 1578. Le prince de Parme prit Audenaerde après un long siège ; Louis XIV la posséda pendant quelques années, et en 1708 il se livra près de ses murs une bataille, dans laquelle le duc de Bourgogne, petit-fils du roi de France, fut défait par le prince Eugène, commandant les alliés. Depuis, les annales de l'ancienne

om, qui
té très-
romains
othèse.
naerde,
ce côté,
quée par
Flandre.
ands pri-
aient des
d'Aude-
localités
par les

de fidé-
e pen-
ne de
villes
Sous
suite
orisse.
l vin-
se du
etraite.
repris
e prit
a pen-
le ses
gne,
ène,
enne

PROJET DE LA RECONSTRUCTION DE LA VILLE D'AUDE-NAERDE
POSITION IMPORTANTE DE SON TERRITOIRE
SURTOUT EN CE QUI CONCERNE LA CULTURE DE LA VITICULTURE



HÔTEL DE VILLE, À AUDENARDE

121.

fortere
L'ho
son co
sa gale
la direc
dant les
est sur
un guer
la ville.
constru
admire :
en bois
salle, un
autre plu
dans cet
attribué
Quint. D
bâtimen
et dont l
On fait r
et celle
marché
minati
L'égl
dont la
tandis q
mitive, l
œuvre de
de Craye
gne, et de
Notre-l

forteresse flamande n'ont plus offert de fait important.

L'hôtel de ville d'Audenaerde, qui a emprunté à la maison commune de Louvain sa façade, et à celle de Bruxelles sa galerie du rez-de-chaussée et sa tour, a été bâti sous la direction de l'architecte Van Pede de Bruxelles, pendant les années 1525 à 1550. La tour, haute de 40 mètres, est surmontée d'une statue en cuivre rouge représentant un guerrier qui tient à la main une bannière aux armes de la ville. Elle rehausse admirablement ce bel édifice, dont la construction a coûté 86,600 livres parisis. A l'intérieur on admire : le beau portail de la chambre des échevins, sculpté en bois par Paul Vanderschelden en 1550 ; dans la même salle, une cheminée en grès d'Avesnes, par le même, et une autre plus simple, dans la salle dite du Peuple. On conserve dans cet édifice un beau portrait de Louis XIV à cheval, attribué à Champagne, et un vieux portrait de Charles-Quint. Derrière l'hôtel de ville se trouve la halle aux toiles, bâtiment très-ancien dont le bas servait autrefois d'arsenal et dont l'étage a été converti en 1819 en salle de spectacle. On fait remonter à l'an 1190 la construction de ce bâtiment et celle de son beffroi, détruit depuis deux siècles. Sur le marché, on voit une belle fontaine, élevée pendant la domination française, de 1672 à 1678.

L'église Sainte-Walburge, rebâtie au xv^e siècle, mais dont la nef et le clocher seulement sont de cette époque, tandis que le chœur est encore celui de la construction primitive, renferme le mausolée de l'intendant Claude Talon, œuvre de sculpture exécutée à Paris, et une Assomption de Crayer. Le mariage de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, et de Marguerite, héritière de Flandre, y a été célébré.

Notre-Dame de Pamele, une des plus belles églises

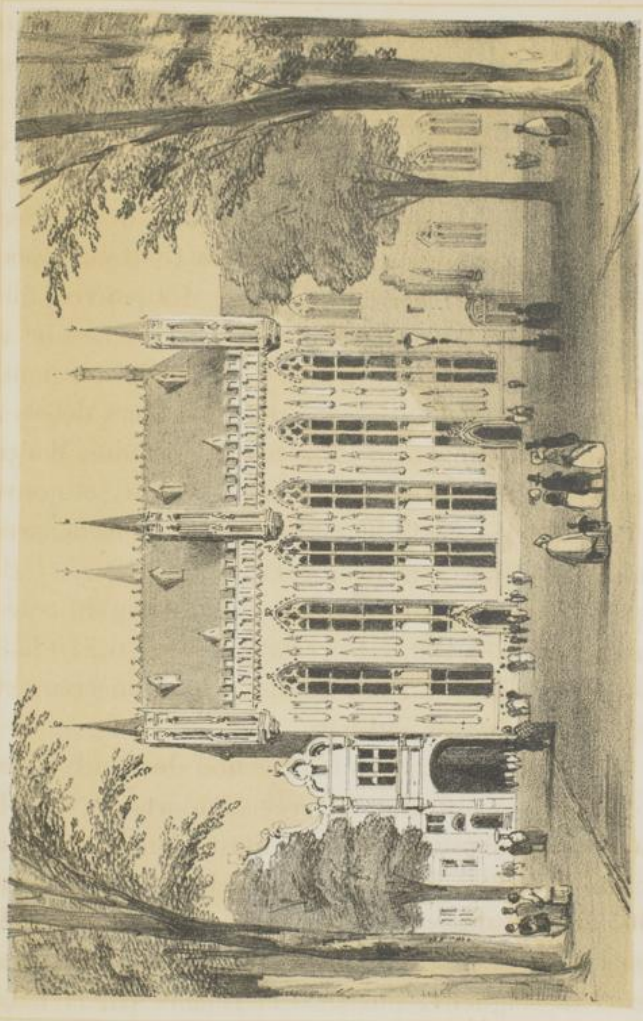
gothiques du pays, a été commencée en 1255 et achevée en 1259, sous la direction de maître Arnoul de Binche, ainsi que l'apprend une inscription. On y remarque deux vieux tombeaux, l'un de Josse de Joigny, mort en 1504; l'autre, beaucoup plus orné, de Philippe de Locquenghien, personnage postérieur d'un siècle.

Nous devons mentionner aussi l'ancien château des comtes, agrandi en 1404, quand Jean sans Peur établit à Audenaerde le conseil de Flandre; la façade de l'académie des beaux-arts, la fontaine construite en 1850 sur la plaine des Jésuites, la tour carrée de l'école des pauvres filles, jadis appelée *het Saekxsen* et regardée comme une ancienne maison de péage du temps des Romains; le pont en pierre de la porte d'Eyne; ces deux derniers débris remontent incontestablement à une haute antiquité. Marguerite de Parme, fille naturelle de Charles-Quint, et gouvernante des Pays-Bas de 1560 à 1567, est née à Audenaerde, ainsi que l'historien Jean Raepsaet (m. 1852).

A quelque distance de cette ville, on trouve du côté de Deynze : *Huysse* (4,100 hab.), *Cruyshautem* (6,770 hab.), où l'on voit le château des comtes Vandermeeren; et le bourg de *Nazareth* (5,540 hab.).

Le long de l'Escaut, dans la direction de Gand, on rencontre : *Eenham*, autrefois forteresse importante, chef-lieu du pays appelé depuis le comté d'Alost, conquise en 1046 par le comte de Flandre, Baudouin de Lille, et transformée en 1065 en une abbaye de Bénédictins; le château de *Berleghem*, à M. le marquis de Rhodes; *Gavre*, longtemps résidence de seigneurs puissants et célèbre par la bataille livrée près de son château, en 1455, bataille si funeste aux Gantois.

55 et achevée
Binche, ainsi
deux vieux
504; l'autre.
bien, person-
château des
leur établit à
de l'académie
sur la plaine
vues filles.
ne une an-
le pont en
débris re-
Margue-
gouver-
enaerde,
côté de
hab.),
; et le
on ren-
chef-lieu
en 1046
formée
le Ber-
temps
taille
e aux



HOTEL DE VILLE A BRUXES

